

Scott Ritter : Trump prépare des armes nucléaires tactiques, porte-avions US en crise

Scott Ritter évoque le désespoir grandissant de l'administration Trump alors qu'elle envisage une possible option nucléaire contre la Russie et la Chine après sa défaite massive en Iran. Pendant ce temps, l'USS Lincoln serait en crise, compliquant davantage les plans de guerre de l'empire américain. Scott Ritter est un ancien inspecteur des armes de l'ONU et officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, aujourd'hui largement reconnu pour ses critiques incisives de la politique étrangère américaine et sa quête de paix. <https://scottritter.substack.com/> PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack: chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp: \$Dhaiphong Venmo: @dannyH2020 Paypal: <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous le voyez, je suis accompagné de Scott Ritter, un ami de l'émission, et nous allons parler des derniers développements de l'actualité. D'abord, un sujet qui tient particulièrement à cœur à Scott : le désarmement nucléaire et le contrôle des armements. Le Pentagone aurait commencé à élaborer une nouvelle stratégie nucléaire en vue d'une guerre avec la Russie et la Chine. Cette stratégie, supervisée par Elbridge Colby, accorderait davantage d'importance aux armes nucléaires tactiques à courte portée en cas de guerre régionale.

Maintenant, c'est intéressant que la Russie, la Chine et la guerre nucléaire deviennent un sujet, Scott, alors qu'on voit que Donald Trump et Pete Hegseth se sont récemment affrontés à Camp David sur la question de l'épuisement des missiles destinés à l'Iran. Donald Trump aurait exigé, très en colère, de Pete Hegseth : « Pourquoi y a-t-il maintenant des pénuries extrêmes de munitions ? » Et aujourd'hui, Donald Trump s'en est pris à ces informations, affirmant que les États-Unis disposent de quantités massives de munitions. Il a ajouté que de grandes quantités sont fabriquées et expédiées vers les États-Unis selon les besoins, et que les personnes qui ont divulgué ces déclarations qualifiées de traîtres sont traquées et iront en prison. Il y a d'autres problèmes, Scott, notamment des informations selon lesquelles les marins de l'USS Lincoln, déployés au Moyen-Orient depuis janvier de cette année, sont épuisés et souffrent d'un moral très bas à bord du navire.

Donc, une crise se prépare sur ce porte-avions. Le médecin du bord et le thérapeute ont dit qu'ils devaient faire escale rapidement, sinon les gens allaient commencer, vous savez, à perdre la tête, selon le beau-parent de l'une des personnes à bord. Cette personne a évoqué des problèmes de

moral, des douches moisies, des installations insuffisantes, et même des trous qui commenceraient à apparaître sur le navire à mesure qu'il s'use en mer. Scott, aidez-nous à comprendre ce qui se passe. D'abord, peut-être sur la question de la guerre nucléaire. C'est tout de même assez curieux : les États-Unis font face à des pénuries en matière de défense aérienne et de missiles à longue portée, et envisagent maintenant une guerre nucléaire. Comment l'expliquez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, d'abord, il faut examiner l'historique de la Revue de la posture nucléaire aux États-Unis. La Revue de la posture nucléaire, c'est quelque chose qu'un président ordonne, généralement juste après son arrivée au pouvoir. Mais elle peut être demandée chaque fois que c'est nécessaire. C'est la manière dont les responsables examinent quelle sera la position des États-Unis en matière d'armes nucléaires. Autrefois, les États-Unis, vous savez, maintenaient leurs armes nucléaires dans une logique de dissuasion pure. Autrement dit, nous avions des armes, nous étions prêts à les utiliser, mais nous ne les utiliserions que si nous étions attaqués avec des armes nucléaires. Puis, plus tard, cette position a été quelque peu modifiée : nous pourrions potentiellement prévenir votre attaque si nous en étions informés.

Mais malgré tout, il s'agit d'armes nucléaires. Ensuite, on est passé aux armes de destruction massive, surtout après l'Irak. Puis on a ajouté le cyber. On a dit que si vous nous attaquez par des moyens cybernétiques et que cela menace nos infrastructures nationales, nous pourrions répondre avec des armes nucléaires. Donc, on élargit le champ et l'ampleur. Et plus récemment, la doctrine nucléaire était la suivante : nous pouvons utiliser des armes nucléaires quand nous le voulons, pour n'importe quelle justification. Nous n'avons pas à vous le dire. Mais le concept restait que ce sont les grosses armes nucléaires, les mastodontes, celles sur lesquelles nous nous sommes concentrés en matière de contrôle des armements. Les armes nucléaires tactiques, d'abord, n'ont jamais vraiment compté dans les négociations sur le contrôle des armements. Et elles n'ont jamais vraiment été prises en compte dans la doctrine nucléaire.

Ils étaient simplement là au cas où nous devrions un jour... si nous nous retrouvions dans une guerre nucléaire, cela nous donnait quelques options. Mais je ne pense pas que les gens imaginaient que nous déclencherions une guerre nucléaire à partir du bas de l'échelle. Je pense que la plupart des gens pensaient que, si une guerre nucléaire éclatait, ce serait un échange des grosses armes. Et puis, à un certain moment, les forces terrestres qui auraient survécu pourraient utiliser des armes nucléaires tactiques dans le spasme final de l'agonie. C'est pour cela que nous avons réduit notre arsenal nucléaire tactique, parce que cela n'avait tout simplement aucun sens d'avoir ces armes, surtout quand on dépense des centaines de milliards de dollars par an pour, vous savez, chercher à maintenir et préserver une supériorité militaire conventionnelle, voire, dans certains cas, une suprématie.

C'est pour ça qu'on dépense tout cet argent dans ces armes de haute technologie. Vous savez, et une partie de notre plan, c'était de chercher à intimider les gens. Je veux dire, quand vous

positionnez un porte-avions au large des côtes d'un pays potentiellement hostile, ce que vous dites, c'est : nous pouvons vous frapper où nous voulons avec nos avions. Et nos avions peuvent éviter vos défenses aériennes en utilisant des armes à distance de sécurité. Et si vous tirez quoi que ce soit contre nous, nous les abattons grâce à nos capacités supérieures d'interception de missiles. L'idée, c'était que nous avions cette suprématie technologique, et que la plupart des nations seraient donc intimidées et ne feraient rien.

Et si des nations choisissaient de nous tenir tête, nous arriverions avec une énorme flambée de violence, vous savez, en les frappant avec tout cet arsenal de haute technologie, le choc et la stupeur. Elles s'effondreraient tout simplement et disparaîtraient. Et c'était l'objectif. Et, vous savez, franchement, regardons l'Europe. Il fut un temps, vous vous souvenez, au début, quand les Européens... les États-Unis ont fabriqué ce mensonge selon lequel la Russie s'apprêtait à utiliser une arme nucléaire tactique contre l'Ukraine. La réponse de l'Europe n'allait pas être des armes nucléaires. Ce qu'ils ont dit aux Russes, c'est : « Nous vous frapperons avec des armes de frappe de précision à longue portée, tirées à distance. »

Ça ira au plus profond de votre territoire, et on va vous mettre K.-O. comme vous ne l'avez jamais été. Ce sera entièrement conventionnel, mais on vous frappera si fort que vous regretterez d'avoir un jour utilisé une arme nucléaire contre Kyiv. Alors, ne le faites pas. Et c'est un peu notre stratégie avec la Chine aussi. Vous vous en prenez aux Taïwanais, on vous frappera avec tout ce qu'on a. Nos armes à longue portée, tirées à distance de sécurité, vous anéantiront sur toute la profondeur de la Chine. Vous ne saurez jamais ce qui vous a frappés. Et si vous osez tirer sur nous, nous avons tous ces systèmes de défense antimissile qui vous abattront, parce que nous sommes les meilleurs.

Nous sommes meilleurs que les autres. C'est la posture qui a été adoptée. Qu'est-ce qui s'est passé ? L'Iran a prouvé que tout cela était un mensonge. Non seulement nous ne vous mettons pas hors de combat avec des armes de frappe à distance, mais nous les épuisons très vite. Et quand nous n'en avons plus, nous n'avons plus d'options. Et non seulement nos intercepteurs de missiles n'abattent pas vos missiles, mais quand nous les avons épuisés, cela vous donne carte blanche pour attaquer tout. Nous avons épuisé les armements alloués au conflit avec l'Iran. C'est la vérité. Nous les avons épuisés. Alors, vous avez avancé certaines choses sur les chiffres et tout ça. Et Hegseth ergote avec le président, parce que ce que dit Hegseth, c'est que nous avons encore suffisamment d'armes de frappe à distance et d'intercepteurs de haute qualité pour poursuivre ce conflit contre l'Iran.

Il ne ment pas, sauf qu'il ne donne pas les mauvaises nouvelles. Pour faire ça, nous devons littéralement dépouiller l'Europe et le Pacifique de leurs capacités restantes. On les a déjà affaiblis. Je veux dire, bon sang, nous avons retiré des batteries THAAD et des batteries Patriot de Corée du Sud et du Japon. Mais maintenant, nous puisons dans les réserves, ce qui est à Guam, dans tous ces petits dépôts de munitions à Guam, puis dans les dépôts secondaires à Hawaï. Vous savez, les

réserve. C'est là que nous stockons les munitions dont nous avons besoin en cas de guerre. Et elles sont en train de diminuer. Même chose en Europe. Elles diminuent au point que, si nous avons une guerre ouverte avec la Russie et la Chine, nous ne pourrions pas la soutenir.

Enfin, cette grande frappe dont tout le monde menace la Russie ne pourrait pas avoir lieu aujourd'hui, parce que nous n'avons pas les armes. Et même si nous les avons, si nous le faisons, ça ne marcherait pas. Parce que maintenant, on sait que le ciblage est défaillant, que les armes ne font pas ce qu'elles sont censées faire, et tout ce genre de choses. Tout ça n'a été qu'un bluff. Mais nous ne pouvons même plus bluffer. Alors maintenant, la question, c'est : qu'est-ce qu'on fait ? Nous sommes faibles. Comment empêcher les Chinois et les Russes d'exploiter cette faiblesse ? Parce que, comme vous le savez, la propagande dit que la Chine est prête à attaquer Taïwan, selon certaines estimations, d'ici la fin de cette année. Et puis, bien sûr, la Russie. Donc, une fois qu'ils auront gagné en Ukraine, même s'ils sont en train de perdre... souvenez-vous, la Russie est en train de perdre.

Mais une fois qu'ils auront gagné en Ukraine, ils passeront aux pays baltes, et nous devons être prêts à une guerre là-bas. Dans les pays baltes, nous devons être capables de réaliser le rêve humide de Chris Donahue : éliminer Kaliningrad. Mais nous ne le pouvons pas, parce que nous n'avons pas les moyens de le faire. Alors maintenant, qu'est-ce qu'ils font ? Ils se demandent : qu'est-ce qu'on a ? Eh bien, on ne veut pas recourir aux boomers dès le départ, parce que ce serait mauvais. On mourrait tous. Alors pourquoi ne pas commencer avec des armes nucléaires ? Vous savez, c'est en quelque sorte la philosophie de Karaganov dont nous parlons : les Russes disent, frappons l'Europe avec quelques armes nucléaires dès le début pour les terroriser. Et maintenant, les États-Unis le font officiellement, parce que Vladimir Poutine a eu la sagesse de dire non à la doctrine Karaganov.

Oh que non, hors de question. C'est complètement fou. Eh bien, maintenant, on sait où réside la folie à Washington, D.C. Parce qu'on envisage activement d'utiliser très tôt des armes nucléaires tactiques dans tout conflit potentiel, pour planter le décor, pour préparer le terrain, pour leur faire comprendre. Leur faire comprendre quoi ? Parce que dans tous les jeux de guerre jamais menés au Pentagone, dès l'instant où vous utilisez une arme nucléaire, il est inévitable qu'il y ait un échange nucléaire généralisé, généralement très rapidement, et nous mourons tous. C'est donc, littéralement, la définition de la folie. La dernière fois qu'on a parlé de posture nucléaire, c'était quand l'administration Trump — enfin, en réalité, c'était l'administration Biden — a dû faire face au fait que la Chine, à cause de la posture des États-Unis vis-à-vis de Taïwan, et de la menace formulée, disait : « Hé, s'il y a une guerre, on peut anéantir votre minuscule et pathétique arsenal nucléaire, la Chine. »

Alors, ne nous cherchez pas. Et la Chine s'est dit : « Ah, d'accord, on va simplement se moderniser et construire le DF-41, un missile à longue portée à propergol solide, avec dix à douze ogives. On va les placer dans des silos. On construit des centaines de silos dans l'Ouest, et on va juste les déplacer de l'un à l'autre. Vous n'aurez aucune idée de celui où ils se trouvent. Donc, si vous voulez détruire nos missiles de façon préventive, il faudra les frapper avec trois cents à quatre cents ogives dès le

départ, en vidant complètement tout ce que vous avez. Et il nous en restera quand même pour frapper et détruire toutes vos villes. » Donc, on rétablit la dissuasion. Et les États-Unis se disent : « Attendez une minute. La Chine vient d'augmenter le nombre de cibles. Si jamais on envisageait une frappe préventive contre la Chine — ce qu'on envisageait — eh bien, maintenant, on n'a plus assez d'armes nucléaires pour le faire. Parce que si on utilise toutes nos armes pour détruire la Chine, la Russie, avec toutes ses armes nucléaires... »

Il fallait qu'il nous en reste pour la Russie. Et la Russie, vous savez, avait aussi élargi sa liste de cibles. Donc, nous avons revu les dispositifs de mise à feu, et nous avons modifié certains autres aspects des armes nucléaires, pour ne pas avoir à affecter, vous savez, deux armes par silo. Nous disions : on va le frapper avec une seule arme, avec des technologies sophistiquées. Nous avons donc refait le plan de frappe nucléaire en fonction de nouvelles éventualités. Mais la bonne nouvelle, c'est que, même pendant que tout cela se passait, nous avions toujours un contrôle des armements en place. Je veux dire, quel était le facteur de complication ? Le traité New START, et les plafonds qu'il imposait sur le nombre d'armes nucléaires déployées que les États-Unis pouvaient avoir.

Et il y avait la possibilité de le prolonger, si nous avions continué à discuter, afin de réduire, vous savez, le risque de conséquences involontaires. En février de cette année, New START a pris fin. Il n'y a plus de contrôle des armements, absolument plus aucun. Personne n'en parle. Aux États-Unis, vous n'avez même pas le droit d'employer ce terme. Les Chinois, c'est du genre : « Ah. » Les Russes, c'est : « Hors de question. » Et personne n'en parle. Et maintenant, les États-Unis s'engagent dans l'évolution de posture nucléaire la plus dangereuse qu'on puisse imaginer. Une posture qui dit : utilisons tôt de petites armes nucléaires pour préparer le terrain. Préparer le terrain pour quoi ? J'ai écrit un livre là-dessus, qui s'appelle Highway to Hell. Lisez-le, et vous verrez exactement où nous allons : sur une autoroute vers l'enfer.

#Danny

Hum. Oui, très bons points, Scott. Je pense que c'est tellement important. Alors, une question pour prolonger là-dessus : est-ce que des pays comme la Russie et la Chine, et même l'Iran, disons — il n'était pas mentionné dans ce rapport en particulier — mais si les États-Unis envisagent d'utiliser des armes nucléaires tactiques, j' imagine qu'on ne peut exclure aucun théâtre d'opérations ici. Mais encore une fois, encore une fois.

#Scott Ritter

Donc, Vladimir Poutine, à qui tout le monde devrait prêter attention quand on parle de la doctrine nucléaire russe, a clairement dit que si une seule arme nucléaire est utilisée contre le sol de la mère Russie, alors tout le monde meurt. Automatiquement. « Nous ne serons pas les premiers à utiliser des armes nucléaires », a-t-il dit, « mais nous ne serons pas les seconds non plus. » Autrement dit, même si vous en lancez une, avant même qu'elle n'atteigne sa cible, tout est lancé en représailles, parce qu'ils partent simplement du principe que c'est le début de la chose et qu'ils ne vont pas

perdre de temps. Ça, ce sont les Russes. Les Chinois sont très discrets sur ce sujet, mais ils n'ont pas beaucoup discuté publiquement de leur posture nucléaire ni de leurs plans de conduite de la guerre.

Ils ont toujours eu pour principe d'absorber une frappe, puis de riposter. Et ils veillent toujours à avoir de quoi riposter d'une manière qui vous paralyse et vous détruit. Mais la façon dont ils l'envisagent aujourd'hui, après s'être modernisés, je ne la connais pas. Ce que je sais, c'est que les Russes ont envisagé la possibilité d'utiliser des armes nucléaires contre une cible non américaine. Ils ont élaboré une doctrine : échanger Poznan contre Boston, ce n'est pas quelque chose qu'un président américain voudra faire. Et puis, vous savez, on ne sait toujours pas ce que feraient la Russie et la Chine si les États-Unis utilisaient des armes nucléaires tactiques contre une cible non...

#Scott Ritter

Et donc, je pense qu'il y a une place pour les armes nucléaires tactiques ici. Encore une fois, il est difficile de voir ce qui se passerait si, par exemple, les États-Unis frappaient la Biélorussie avec des armes nucléaires. Est-ce que la réponse de la Russie serait de considérer cela comme faisant partie de la Russie ? Je pense que l'État de l'Union laisse entendre que oui. Dans ce cas, vous auriez un déploiement total. Je pense que la Russie dispose d'un arsenal nucléaire hérité de la guerre froide. Et la guerre froide envisageait, par exemple, que des armes nucléaires tactiques soient utilisées de manière importante lors de cette grande poussée vers le Rhin, puis jusqu'à la Manche, que la Russie avait élaborée à la fin des années soixante-dix et au début ou au milieu des années quatre-vingt : six jours jusqu'au Rhin. Je pense que des armes nucléaires étaient intégrées à ce plan.

Et les États-Unis, bien sûr, envisageaient d'utiliser des armes nucléaires pour perturber cela. Il y a donc eu une période où les deux camps envisageaient la possibilité d'une guerre nucléaire limitée, avec des armes tactiques sur le théâtre européen. De toute façon, cela finissait toujours par un échange nucléaire généralisé. Mais au moins, au départ, ils faisaient semblant que nous n'allions pas tous mourir. La Russie a hérité de ce système, vous savez, de ce système hérité du passé. Je ne pense pas que ce système corresponde réellement à la doctrine nucléaire actuelle de la Russie. Mais les Russes répugnent à abandonner gratuitement des capacités. Ces armes nucléaires tactiques qu'ils possèdent, ils ont une supériorité numérique. Les États-Unis parlent d'éventuellement déployer davantage de bombes B soixante et un en Europe.

Et à un moment donné, s'il y a un jour un contrôle des armements, comment faire pour retirer ces B soixante-et-un d'Europe ? Peut-être mettre les armes nucléaires tactiques sur la table, les lier aux programmes nucléaires français et britannique, quelque chose comme ça. Les Russes ont aujourd'hui des choses dont je ne pense pas qu'il existe un plan militaire viable pour les utiliser. Elles sont là parce que, dès qu'on commence à utiliser des armes nucléaires, je pense qu'on passe directement aux sous-marins nucléaires stratégiques, au niveau supérieur. Les Chinois, je ne sais pas. Je ne sais pas quelle est la stratégie chinoise. La Chine utiliserait-elle des armes nucléaires contre Taïwan ? Enfin, voilà le problème. La Russie ne va pas utiliser d'armes nucléaires contre l'Ukraine, parce que

l'Ukraine est une extension de... c'est un pays slave. Taïwan est un territoire chinois. Pourquoi se bombarderaient-ils eux-mêmes à l'arme nucléaire ? Donc, il est difficile de voir ce que feraient les Chinois.

Je dirais que si... je ne sais pas. Je ne connais pas la façon de penser des Chinois. C'est pour ça que j'aimerais leur parler et mieux comprendre ce qu'ils ont en tête. Mais, vous savez, est-ce qu'ils vont vraiment me parler ? On ne sait tout simplement pas ce que les Chinois... Les Chinois, vous savez, ont évoqué certains scénarios. Je crois que c'est un DF-21. Ils l'appellent le « tueur de porte-avions ». L'idée, c'est qu'il peut soit être guidé avec précision sur un porte-avions et le couler avec un impact direct d'une charge conventionnelle, soit utiliser une arme nucléaire et anéantir tout le groupe aéronaval. Et, vous savez, c'est peut-être quelque chose que la Chine pourrait envisager. Mais je ne sais pas. Je pense simplement qu'il est vraiment dangereux de parler d'utiliser des armes nucléaires, parce qu'on ne pourra jamais contenir ça. Une fois qu'elles seront utilisées, elles le seront toutes.

#Danny

Oui, très bons points. Et tout ce que nous savons de la doctrine chinoise, c'est qu'elle repose sur le non-recours en premier. C'est leur politique depuis qu'ils ont testé leur première arme nucléaire, en mille neuf cent soixante-quatre. Alors, Scott, venons-en maintenant à l'affaire de l'USS Lincoln, parce que je voulais avoir votre avis sur la façon dont cela affecte l'effort de guerre dans son ensemble. Nous savons que des discussions sont en cours en ce moment entre l'Iran et Oman au sujet du détroit d'Ormuz, et beaucoup disent que l'accord est pratiquement conclu et que les navires israéliens et américains ne pourront plus traverser le détroit. Du moins, c'est ce que rapportent les informations.

Mais il y a aussi un facteur auquel, je pense, personne ne prête attention. C'est que vous avez l'USS Lincoln et ces porte-avions déployés là-bas. L'USS Lincoln est sur place depuis janvier. Et maintenant, il y a tous ces rapports horribles selon lesquels le personnel sur place est épuisé, à force de travailler sept jours sur sept. Certains ont à peine de quoi manger qui soit vraiment comestible. Il manque du savon, du dentifrice et d'autres produits de première nécessité. En plus, des trous apparaissent dans le navire à cause de l'usure. Qu'est-ce que vous pensez de l'effet que cela a sur cette guerre contre l'Iran, qui, apparemment, tourne encore plus mal avec ces discussions sur le détroit d'Ormuz, du moins pour les États-Unis ?

#Scott Ritter

Oui, enfin, vous voyez ça, là ? Les Marines. Vous n'allez pas obtenir beaucoup de sympathie de ma part pour de mauvaises conditions à bord d'un navire. Vous êtes en guerre, mec. Mais c'est justement ça, le problème. Nous ne sommes pas en guerre. Il n'y a pas de guerre déclarée. C'est très clairement une armée en temps de paix. Quand ces marins sont partis en déploiement, ils s'attendaient à partir six mois, puis à rentrer chez eux. Toute l'organisation familiale se fait en fonction

de ça. Vous savez, peut-être que la femme et les enfants ont déménagé près des grands-parents pour avoir de l'aide. Les enfants sont inscrits dans une circonscription scolaire, mais ils devront en être retirés en fonction de la date de retour prévue. Des vacances sont planifiées. Ces gars ne gagnent pas beaucoup d'argent, mais ils préparent leurs vacances à l'avance.

Donc, la femme a acheté les billets et réservé les chambres d'hôtel. Et puis, tout d'un coup, votre déploiement est prolongé. Il faut, vous savez, demander le remboursement, faire l'échange. Ça coûte trois cents dollars parce que vous avez voulu économiser. Vous n'avez pas pris l'assurance. Vous perdez cet argent, et maintenant vous ne pouvez plus partir. C'est un coup au moral. La femme s'en va. Le type reçoit une lettre de rupture en plein milieu d'un déploiement qui n'en finit pas. Et puis, vous savez, ils n'ont pas vraiment été briefés sur ce qu'ils font. C'est juste une nouvelle démonstration de force. Vous allez lancer des trucs. Il se passe des choses. Vous n'avez pas vraiment conscience de l'ensemble du plan. Personne ne l'a. Vous savez, ce plan a changé cinq fois en dix jours, au début. Dans quel plan est-on ? Quelle guerre mène-t-on ? Pourquoi se bat-on ? Attendez, il y a un cessez-le-feu. On est censés rentrer à la maison. Non, on reste. Le protocole d'accord a été violé.

Pourquoi est-ce qu'on viole ça ? Je croyais qu'il y avait un cessez-le-feu. Et ce genre de choses se produit. Au lieu d'être simplement francs avec les marins : vous êtes en guerre. Grandissez un peu. Vous savez, c'est triste, tant pis, j'aimerais pas être à votre place. Vous n'auriez pas dû lever la main. Mais nous sommes en guerre, et vous allez faire votre putain de boulot. Et arrêtez de vous plaindre. Je vous veux debout le matin, à faire votre travail. Je vous veux le soir, à vous reposer. Mangez la nourriture quand on vous la donne. Vous dites que vous aimez cette nourriture. Merci, oncle Sam, pour la nourriture. Et retournez servir. Mais on ne fait ça que quand il y a une vraie guerre. À la place, on a une armée de temps de paix. Enfin, c'est pareil avec l'Armée de terre. Les Marines, un peu moins. Les Marines sont plutôt durs à cuire. Mais même aujourd'hui, les Marines ont une famille. Ils ont les mêmes problèmes. Comment est-ce qu'on se déploie, quand on se déploie ?

Qu'arrive-t-il aux familles, au soutien aux familles ? Ce sont des choses auxquelles personne ne pensait pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour être honnête, on envoyait les gars, puis, quand la guerre se terminait, les gars rentraient à la maison. Aujourd'hui, on déploie des gens. Le dispositif de soutien d'un porte-avions est, là encore, fondé sur des modalités de temps de paix. Dans le budget, on prévoit ces dispositifs de soutien. Ils sont expédiés au navire, mais maintenant, le navire rentre. Nous n'avons pas prévu au budget une prolongation. Et si nous le faisons, nous le prendrions au porte-avions suivant. C'est le problème quand on part en guerre avec une force organisée pour le temps de paix. C'est pour ça que le Congrès doit prendre ses responsabilités et faire son travail. Déclarez la guerre. Si vous voulez faire la guerre à l'Iran, déclarez la guerre.

Mais ce président arrive et il invente des choses, comme ça. Et puis nous voilà en guerre. Nous ne sommes pas en guerre. Enfin, où en sommes-nous ? On ne le sait pas. Et ça crée de la confusion. Cette confusion crée des problèmes de moral. Je pense que si vous étiez très clair avec ces marins, si vous leur disiez : nous sommes en guerre, et voilà pourquoi nous nous battons... Vous savez, il y a

une chose qui était importante. Vous vous souvenez du type qui a fait le film « La vie est belle » ? Frank... pas Capra, le réalisateur célèbre. Enfin, il a été appelé dans l'armée. Il était âgé, mais on l'a fait venir. Et on lui a dit : votre travail, c'est de réaliser une série de films. Ça s'appelait « Pourquoi nous combattons ». Vous savez quelle était l'importance de ce film ? Quand les soldats faisaient leur formation de base, ils regardaient le film « Pourquoi nous combattons ».

Ils étaient là, et si quelqu'un leur posait la question : « Pourquoi vous battez-vous ? », ils pouvaient y répondre. Ils voyaient un film de propagande qui disait : « Voilà pourquoi nous nous battons. Voilà qui est l'ennemi. Voilà notre cause. Voilà ce que nous faisons. Voilà pourquoi on vous demande de faire le sacrifice ultime. » Pourquoi nous combattons. Qui prend le temps de faire ça avec les marins d'aujourd'hui ? Est-ce que quelqu'un s'est assis avec eux ? Parce que, vous savez, la plupart du temps, vos chefs vont être, vous savez, soit un type très va-t-en-guerre. Et la dernière chose que les marins veulent voir, c'est un phénomène chauve au cou énorme, là-haut, qui leur crie : « Vous allez faire ça ! Vous allez faire ça ! Vous allez faire ça ! »

Et eux, ils répondent : « Allez vous faire voir. » Vous savez, je veux l'entendre de la bouche du grand patron. Je ne veux pas l'entendre de vous, espèce de dingue aux stéroïdes, bourré de testostérone. Mais le grand patron, lui, ne dit rien. Le président — c'est son rôle de dirigeant — doit s'asseoir et dire : « Voilà pourquoi nous nous battons. Voilà de quoi il s'agit. Voilà ce que j'attends de vous. Et voilà ce que j'attends du peuple américain. Le peuple américain vous soutient. Ça va être difficile, avec de longues heures. Vous êtes en guerre. J'ai besoin que vous continuiez à faire voler les avions. J'ai besoin que vous continuiez à charger les bombes. J'ai besoin que vous continuiez à faire ça. Et ça va être dur. Il se peut que nous ne puissions pas vous réapprovisionner. » Ils ont abandonné la 1re division de Marines à Guadalcanal.

La marine américaine a pris la fuite. Et les Marines étaient là à se demander : « Attendez, vous allez où ? On a besoin de nourriture. On a besoin de munitions. » « Vous vous débrouillez seuls. » Est-ce qu'ils se sont rendus ? Non. Est-ce qu'ils ont râlé ? Évidemment, ce sont des Marines. Mais ils ont fait demi-tour et ils se sont battus. Ils ont continué à se battre jusqu'à ce que la marine rétablisse les lignes d'approvisionnement. Ça, c'est la guerre. La guerre, c'est quelque chose d'extrême. Nous venons tout juste de faire un travail catastrophique pour préparer les soldats, les marins, les aviateurs et les Marines qui sont engagés dans tout ce qu'on appelle ça. Je crois que le président Trump dit que c'est une opération militaire, ce qui est amusant. Juste pour tous ceux qui nous écoutent... Encore une petite anecdote. J'ai participé à une conférence vidéo avec un groupe de personnes qui parlaient de différents sujets. Et moi, je parlais de l'intervention de la Russie en Ukraine.

J'ai appelé ça une opération militaire. Et quelqu'un est intervenu en disant : « Comment osez-vous utiliser votre langage poutinien ? Vous parlez le langage de Poutine. Vous parlez le langage d'un occupant. » J'ai répondu : « Mais si ça s'appelle une opération militaire, ce n'est pas pour rien. Ce n'est pas une guerre. » Vous savez, j'ai dû l'expliquer aux gens. Mais leur réaction, c'était... je disais : « Non, ils sont en guerre. La Russie a envahi illégalement. » Eh bien, Donald Trump vient de

déclarer : « Non, c'est une opération militaire. » Donnie, rends-nous service. Ajoute juste le mot « spéciale ». Vous savez, voilà où on en est aujourd'hui. On n'est pas honnêtes avec les soldats, les marins, les aviateurs, les Marines. Et par conséquent, il va y avoir des lacunes. Et voilà le problème : il suffit d'une seule personne dans l'équipe qui fasse une erreur. Un porte-avions, c'est un... C'est mon chien qui dit : « C'est ça. »

Un membre de l'équipe a merdé. Maintenant, il a fait venir l'autre membre de l'équipe, et ça déclenche un effet en cascade : des chiens qui aboient et qui interrompent le podcast. Mais le point, c'est que quand on forme une équipe, surtout sur quelque chose comme un porte-avions, où l'on fait décoller et atterrir des avions, où l'on déplace des munitions, où l'on déplace du carburant, tout est soigneusement chorégraphié. Et il faut de la discipline. Il faut rester concentré. Il faut être pleinement mobilisé. La dernière chose dont vous avez besoin, c'est d'un type qui pleure à propos d'une lettre de rupture, ou qui se plaint parce qu'il n'a pas pu manger tous les haricots et le bacon qu'il voulait la veille au soir, ou parce que la machine à glaces était éteinte, ou parce que les toilettes sentent comme si elles avaient été utilisées un mois de plus que la durée prévue.

Et puis, avant même qu'on s'en rende compte, une erreur est commise, un avion s'écrase, un pilote meurt. Des munitions sont mal manipulées — comme on l'a vu au Vietnam — elles explosent, le navire coule. Ces gars-là doivent être totalement concentrés. Ils doivent rester focalisés. Et ils ne peuvent pas l'être s'ils ne comprennent pas la mission. S'ils ne croient pas en la mission. Et ils ne peuvent pas comprendre la mission si elle ne leur a pas été expliquée correctement. Et je pense que c'est ça, le problème, y compris avec les familles. Le fait que les familles communiquent et répondent montre qu'il y a de la confusion chez tout le monde. Toute l'équipe est dans la confusion. Et vous venez de résumer ce problème de guerre en quelques mots : confusion, pas de travail d'équipe. Bon sang, le président et le secrétaire à la Défense ne sont même pas capables de se mettre d'accord sur la raison pour laquelle nous n'avons pas assez de munitions.

#Danny

Oui, et à ce sujet, Scott, je vais simplement le remettre à l'écran, parce que je pense que ça vaut la peine de le revoir. Voici la réponse de Trump à l'article du Washington Post sur les... ou plutôt, pas à l'article du Washington Post, mais à tous les rapports qui sont sortis sur les pénuries de munitions : « Les auteurs de ces fuites, qui relèvent de la trahison, sont traqués. De lourdes peines de prison seront requises. » Et voilà les pénuries auxquelles il réagit : quatre-vingts pour cent des intercepteurs THAAD, la moitié des intercepteurs Patriot, épuisés. Scott, tout ça, c'est seulement depuis le vingt-huit février.

#Scott Ritter

Vous comprenez les petites lignes. Il faut lire les petites lignes. Ça parle des deux principales variantes. D'accord, il y a le PAC-3, et le PAC-2, avec le GEM-T, quel que soit le nom qu'on veut lui donner. Alors, pourquoi ne pas être honnête, Monsieur le Président ? Combien de PAC-3 restent-ils ?

Parce que c'est le seul capable d'abattre un missile balistique. Le GEM-T ne peut abattre rien de ce que les Russes peuvent lancer. Donc il dit, vous savez, qu'il en reste mille cent, mais ce sont les deux variantes les plus modernisées qui restent. Moi, je dirais que 80 % de ce chiffre correspond à la variante PAC-2 modernisée, qui ne peut pas abattre un missile. Pas un missile moderne. Donc, sur ce total, il reste probablement cent cinquante PAC-3, peut-être deux cents. Voilà pourquoi, quand l'Ukraine a dit : « Monsieur le Président, donnez-nous trois cents PAC-3 », le président a répondu : « Non, nous n'en avons pas. Nous n'en avons pas. » C'est la preuve irréfutable. Nous n'en avons littéralement pas. Et regardez le nombre de THAAD. Nous n'en sommes plus qu'à, vous savez, quatre-vingt-dix. C'est fou.

#Danny

Et ils sont aveugles, parce que tous ces radars ont été détruits sur toutes les bases américaines, du moins sur le théâtre de la guerre contre l'Iran.

#Scott Ritter

La bonne nouvelle, c'est que ces radars ne coûtent pas cher et que ce ne sont pas des pièces uniques. On peut les produire en masse rapidement, parce qu'ils ne font pas partie des technologies les plus complexes disponibles aux États-Unis. Je mens. Ils font partie des technologies les plus complexes disponibles aux États-Unis. On ne peut pas les produire rapidement. Et quand on perd un système THAAD, on perd un système THAAD. Ce n'est pas comme si on disait : « Hé, apportez-m'en un autre, les gars. » Non. Ils ne sont pas en stock.

#Danny

Ils n'en parlent pas non plus, c'est certain. Ils ne font aucun commentaire. Il n'y a aucune réaction de Trump ou de qui que ce soit d'autre à ce sujet. Mais voici sa réponse directe aujourd'hui, alors que nous étions en train de parler, à l'article du Washington Post sur les tensions récentes entre lui et Pete Hegseth à Camp David au sujet de ces pénuries de munitions. Il a déclaré : « Les fake news, comme d'habitude, répandent des rumeurs fausses et totalement infondées. Je suis extrêmement satisfait du travail de Pete Hegseth. Tout a été extraordinaire, y compris notre attaque contre le Venezuela, dont l'objectif a été atteint en moins d'une journée, ce qui nous a permis de traduire en justice le pire criminel du monde, Nicolás Maduro. »

De même, l'Iran, où le pays a été décimé afin de l'empêcher d'avoir une arme nucléaire, se porte très bien. Pete est très respecté au sein de l'armée et a apporté d'énormes améliorations, notamment en supprimant la DEI et en faisant grimper le recrutement à des niveaux historiques. La rumeur a été lancée par le Washington Compost, l'un des pires médias du secteur. Malgré ce que nous leur avons dit, leur article est totalement faux. Faux. En réalité, je pense que leurs faux

reportages relèvent de la trahison. Donc, Scott, il semble y avoir une sorte de schéma récurrent. De mauvais articles paraissent dans les médias, et Trump réagit presque exactement comme ça : « C'est de la trahison, mettez les journalistes en prison, tout va très bien. » Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Eh bien, rappelons simplement aux gens, un instant, ce truc qu'on appelle la Constitution. La Constitution, vous savez, garantit la liberté d'expression et la liberté de la presse. L'affaire New York Times contre les États-Unis, en mille neuf cent soixante-douze, je crois, l'affaire des Pentagon Papers, vous savez, quand... mince, je n'arrive plus à me souvenir. J'avais son nom sur le bout de la langue. Le type qui a révélé les Pentagon Papers, Ellsberg. C'était un ami, d'ailleurs. Enfin, jusqu'à sa mort, nous étions en contact jusqu'au jour même. Enfin, à sa famille... je suis vraiment désolé, Dan. Pardonne-moi. Je ne t'ai pas oublié. Je parle de toi en ce moment même.

Mais dans cette affaire, les gens devraient aller lire, vous savez, l'avis rédigé par le juge de la Cour suprême sur la raison pour laquelle nous avons besoin d'une presse libre. Et l'un des points essentiels, c'était que le gouvernement ne peut pas se cacher derrière un mur de secrets. Il ne peut pas cacher, vous savez, ses échecs. Il ne peut pas cacher ses mensonges. C'est ça, le plus important. Ils ne peuvent pas cacher leurs mensonges. C'est le devoir d'une presse libre de révéler ces mensonges. Et le gouvernement ne peut pas, vous savez, dissimuler les mensonges par le secret. Là — surtout dans les termes précis employés, je m'écarte peut-être du sujet — mais surtout quand on parle d'envoyer de jeunes Américains mourir à l'étranger, sur des terres étrangères. Eh bien, bon sang, c'est exactement ce qui se passe en ce moment.

Des garçons et des filles américains partent mourir sur des terres étrangères. Et la justification de tout ça repose sur des mensonges, des mensonges éhontés. Alors aujourd'hui, la presse fait son devoir constitutionnel. C'est pour ça que nous avons une presse libre. Et la Cour suprême a clairement établi par écrit l'importance de révéler les mensonges et de percer le mur du secret. Alors, le président fume de la drogue. Vous savez, Richard Nixon a essayé de faire ça. Ça n'a pas marché. Et tous les présidents depuis ont essayé de faire la même chose : museler une presse libre. Écoutez, j'ai été officier du renseignement. Je connais mieux que quiconque le danger que représentent, vous savez, les fuites irresponsables d'informations.

Vous savez, donc je ne le soutiendrais pas. Donnez-moi un exemple. Dans les années 1990, la CIA avait découvert qu'Oussama ben Laden utilisait un type précis de téléphone satellite pour communiquer. C'était avant le 11 septembre. Nous essayions de le tuer parce que nous comprenions le risque que représentait Al-Qaïda. Et donc, j'oublie le nom de l'entreprise, Morton... non, oui, ils sont basés dans la région de Los Angeles, San Diego. Mais ils ont construit un satellite spécialement conçu pour intercepter ce téléphone satellite. Et il a coûté plus d'un milliard de dollars à construire. Nous l'avons lancé. Et Aviation Week and Space Technology a publié un article disant qu'il y avait à bord une charge classifiée, supposée être capable d'intercepter les communications d'Oussama ben Laden.

Ce satellite est devenu silencieux. Enfin, le téléphone est devenu silencieux. Donc, nous avons un satellite dans l'espace. Il ne collectait rien, parce qu'il était spécialement configuré pour capter ça, afin qu'on puisse éliminer ce type. C'était préjudiciable à la sécurité nationale des États-Unis d'Amérique. Je ne soutiens pas les fuites de cette nature. Les personnes qui ont divulgué ça, la liberté de la presse ne vous protège pas. C'est un acte criminel. Mais si vous êtes Daniel Ellsberg et que vous détenez les Pentagon Papers, qui prouvent que tout ce que les États-Unis ont dit sur le Vietnam était un mensonge, et que des gens parlent du Vietnam en disant des choses fausses pour justifier la poursuite des dépenses, la poursuite des déploiements, la poursuite des morts, des pertes de vies humaines.

Il avait raison à cent pour cent, moralement, éthiquement et légalement, de faire en sorte que ces informations soient publiées. Bon, il aurait pu payer le prix fort. Je veux dire, nos actes ont des conséquences. Mais on ne peut pas réduire la presse au silence. Et voyez, le président ne parle pas seulement de traduire les auteurs de fuites en justice. Écoutez, nous avons un système d'alerte qui a été détourné. Il ne fonctionne pas, mais il existe. Et si vous détenez des informations qui, selon vous, doivent aller à la presse, doivent être rendues publiques, doivent être portées à la connaissance du Congrès, vous devez passer par la procédure de lanceur d'alerte. Maintenant, si vous suivez cette procédure et qu'on vous bloque, et que vous n'avez pas d'autre choix que d'aller voir la presse, alors vous devez être prêt à en payer le prix.

Ellsberg était prêt à en payer le prix. Mais comme le gouvernement s'était introduit dans le cabinet de son psychiatre et avait volé des informations médicales sur ses séances de thérapie, les juges ont dit : « On laisse tomber. On ne va pas s'engager sur cette voie. Toute l'affaire est classée. » Mais le président ne peut pas rester là à qualifier la presse de traîtresse. Elle ne l'est pas. Elle peut être irresponsable, mais elle n'est pas traîtresse. Et surtout quand elle révèle les mensonges qu'on lui raconte au sujet d'une guerre dans laquelle des militaires américains perdent la vie.

#Danny

Oui, et le fait est que les médias traditionnels peuvent se tromper. Enfin, ils se trompent souvent. Ils pourraient complètement inventer tout ça. Mais la façon dont Donald Trump lui-même et ses conseillers gèrent ça... Enfin, j' imagine qu'il n'écrit pas tout ça lui-même, d'après ce que j'ai entendu. Mais leur réponse n'est pas convaincante. Elle paraît non seulement défensive, mais aussi... elle a presque un parfum de « Pierre et le loup », vous voyez. Votre réaction montre que, justement, ça pourrait être vrai. C'est un peu comme lorsque le CENTCOM, tout au long de cette guerre, chaque fois que l'Iran publiait un communiqué sur ce qu'il avait fait en représailles aux frappes américaines, sortait pour faire de la vérification des faits.

Non, ils n'ont pas fait ça. Mais vous savez, à force de dire ça sans apporter de véritables preuves qu'ils ne l'ont pas fait, les gens vont commencer à se dire : bon, peut-être qu'ils l'ont vraiment fait. Et c'est pareil avec Trump et Truth Social. Les gens vont commencer à penser que, quand vous dites

que les médias mentent, ils vont davantage se pencher sur la question et se dire : peut-être qu'ils disent la vérité, parce que ce que vous dites n'est pas du tout convaincant. Ça donne simplement l'impression d'un mensonge.

#Scott Ritter

Des accès de colère, presque. Qu'en pensez-vous ? Écoutez, Donald Trump a affirmé à plusieurs reprises : « Nous avons détruit toute leur force aérienne. » Alors pourquoi deux F-5 ont-ils pénétré les défenses aériennes et bombardé le Koweït, tuant des Américains ? Qu'en est-il de cette force aérienne ? « Nous avons détruit leur marine. » Alors pourquoi leurs navires posent-ils des mines dans le détroit d'Ormuz, le bloquant ? Et la marine, ce ne sont pas seulement des navires en mer. La marine iranienne dispose d'un grand nombre de missiles antinavires déployés dans le détroit d'Ormuz. « Nous avons détruit leur armée », sauf que nous sommes loin d'avoir détruit leur armée. Et s'ils plaçaient un jour un million d'hommes à la frontière avec l'Irak, comme ils l'ont fait pendant la guerre Iran-Irak, ils pourraient enfoncer les lignes et prendre le Koweït en quelques jours. Et que faisons-nous des cinq à huit mille soldats américains qui sont toujours là-bas, et qui ne peuvent pas se battre parce que ce ne sont pas des troupes de combat ?

S'ils l'étaient, ils ne peuvent pas combattre. Je veux dire, le CENTCOM a menti depuis le début. Le président a menti depuis le début. Nous n'avons rien dit de vrai, parce que dire la vérité, ce serait reconnaître que nous étions terriblement mal préparés à ça. Je veux dire, de haut en bas. Un jour, quelqu'un écrira l'histoire définitive des pratiques américaines de ciblage pendant ce conflit. Vous savez, il existe un programme appelé Maven. Palantir et d'autres l'ont mis au point. L'OTAN l'a largement utilisé pour élaborer son plan de guerre contre Kaliningrad et frapper la Russie. Son intelligence artificielle servait à soutenir le ciblage. Eh bien, nous avons utilisé Maven pour élaborer notre liste élargie de cibles en Iran, et nous avons fini par faire exploser des bâtiments vides. Nous avons fini par tuer cent soixante-huit enfants.

On a fini par frapper des matchs de volley en cours. On a fini par commettre crime de guerre après crime de guerre après crime de guerre, parce que rien de ce qu'on faisait ne marchait. Ça ne marchait pas. Au bout du compte, vous savez, le président se vante d'avoir fait ceci et cela. Pourquoi l'Iran produit-il aujourd'hui davantage de missiles qu'avant la guerre ? Si nous avons détruit leur capacité de production de missiles, pourquoi l'Iran fait-il quoi que ce soit aujourd'hui ? Si nous avons tout détruit, si nous avons tué tout le monde, il n'y a plus de dirigeants. Mais il y en a. Ils ont une direction qui fonctionne. Ils ont un gouvernement qui fonctionne. On va découvrir qu'on ne savait rien de l'Iran. Ce qui soulève la question : pourquoi ne savions-nous rien de l'Iran ?

Où était la CIA ? Où était, vous savez, le renseignement spécial qui intervient ? Vous savez, l'homme à côté du Guide suprême, qu'on recrute depuis vingt ans, qui nous fait passer tous les documents pour qu'on sache tout ce que fait le Guide suprême. Normalement, c'est exactement le type de renseignement qu'on veut avoir si on va faire la guerre. Et normalement, on l'aurait. Bon sang, quand on se préparait à faire la guerre contre l'Union soviétique dans les années quatre-vingt, on

disposait d'un noyau d'officiers spécialistes des zones étrangères, de spécialistes de l'Union soviétique, des types qui passaient trois à quatre ans à se former, obtenaient des diplômes de niveau supérieur en études russes, suivaient un programme linguistique avancé, avec une immersion culturelle dans une ville russe construite sur un territoire allemand.

L'Allemagne, puis diverses affectations. Certaines à l'ambassade en Russie, à Moscou. D'autres à la mission de Potsdam, où l'on menait une sorte d'espionnage à la James Bond contre le Groupe des forces soviétiques et ailleurs. Mais nous connaissions l'ennemi. Nous avions des gens qui connaissaient vraiment les Russes et qui pouvaient en parler intelligemment. J'ai travaillé avec ces types. Ils étaient vraiment, vraiment bons. Où sont nos spécialistes de l'Iran ? Non, nos spécialistes de l'Iran, on les a remplis uniquement d'anciens types liés au Shah, de gens loyaux au fils du Shah, qui est en exil, de gens qui sont, vous savez, contaminés par les Moudjahidines du peuple. Ce qu'il nous faut, ce sont des gens qui comprennent la République islamique. Ce qu'il nous faut, ce sont des gens qui comprennent la foi chiite.

Il nous faut des gens capables de dire au président : « Vous ne voulez pas assassiner le Guide suprême dans un pays où, vous savez, le martyr est en quelque sorte l'honneur suprême. Monsieur le Président, laissez-moi vous raconter l'histoire d'Ali, de Hassan, de Hussein. Parlons de la bataille de Karbala. Parlons de ce que cela signifie pour les gens. Parce que, vous savez, quand nous, en Amérique, parlons de Bunker Hill, de Lexington et Concord, de Gettysburg, ou de n'importe lequel de ces moments fondateurs, les Américains se disent : "Oui, je m'identifie à ça. C'est ce qui fait ce que je suis." Eh bien, Karbala, c'est ce qui fait des chiites ce qu'ils sont. Et balayer d'un revers de main cela, ainsi que les notions de martyr qui y sont attachées, c'est d'une stupidité extrême. Qui a conseillé ce président ? Eh bien, les Israéliens. Qui a dit au président que les Israéliens fument de la drogue ? »

Où était le spécialiste de l'Iran pour se lever et dire : « Ce n'est pas du tout ce qui se passe, Monsieur le Président. Ce n'est pas exact. Laissez-moi vous dire ce qui se passe. » Ils avaient été écartés depuis longtemps. Si jamais vous osiez vous lever et dire quelque chose de réaliste sur l'Iran, on vous accusait de vous être laissé gagner par le pays. Ritter s'est laissé gagner par le pays. Il faut se débarrasser de Ritter. Il nous faut quelqu'un qui ne connaît absolument rien à l'Iran. Comme ça, on sait qu'il ne s'est pas laissé gagner par le pays. Mais, oh, Ritter est là-haut à parler de l'Iran. Il s'est laissé gagner par le pays. Enfin, ils m'ont accusé de m'être laissé gagner par le pays en Irak. Eh bien, honte à eux, parce que j'étais le seul à avoir vu juste. Pourquoi ? Parce que je ne me suis pas laissé gagner par le pays. J'étais simplement sacrément bon dans ce que je faisais. Nous avons besoin de gens sacrément bons dans ce qu'ils font sur l'Iran, pour conseiller le président, vous savez, de manière sage et judicieuse sur la réalité de l'Iran.

Vous savez, le rôle essentiel d'un conseiller, c'est de parler de ces choses-là. Il ne s'agit pas, vous savez, de soutenir une politique. La politique, ce sont les décideurs qui la font. Il s'agit de pouvoir présenter la situation avec précision, pour que la politique puisse... pour s'assurer qu'elle fonctionne, vous savez, qu'elle soit capable d'avoir un impact dans un scénario réaliste. Nous sommes entrés en

Iran sans rien connaître à la réalité iranienne. Nous n'en savons rien, et nous sommes choqués. Le président dit : « Je suis choqué. Je suis choqué qu'ils aient pu résister à ça. » Pourquoi, Monsieur le Président ? C'est une république constitutionnelle. Ils le sont depuis quarante-sept ans. Ces institutions gouvernementales sont solides. Elles sont là.

On ne peut pas simplement tuer une personne et faire disparaître l'institution. Et ce sont des institutions que le peuple iranien respecte. N'écoutez pas les expatriés iraniens de Los Angeles. Ce ne sont pas les bonnes personnes à écouter. Il faut réellement avoir des gens qui se rendent en Iran. Ah oui, c'est vrai. Vous avez empêché les étudiants d'aller en Iran il y a longtemps. Vous avez empêché les entreprises d'aller en Iran. Vous n'avez personne qui va en Iran. Avez-vous une ambassade en Iran avec un attaché de défense ? Vous avez fermé ça aussi. Donc, en gros, vous avez fermé tous les canaux de collecte d'informations qui auraient pu servir à constituer une équipe d'experts de l'Iran, des spécialistes du sujet, capables de vous conseiller avec précision.

À la place, vous n'entendez que les anti-Khomeiny, les anti-ayatollahs, les anti-chiïtes, vous savez, très influencés par les Saoudiens. N'allez pas voir les Saoudiens pour vous renseigner sur l'Iran. Ne le faites pas. Parce que les Saoudiens sont une bande d'extrémistes wahhabites qui détestent tout de la foi chiïte, tout de la culture iranienne. Et ils vous diront n'importe quel mensonge que vous voulez entendre. N'allez pas aux Émirats arabes unis. Ils vous raconteront les mêmes mensonges. N'allez pas voir les Arabes du Golfe, point final. Allez en Iran. Allez à la source. Mais nous ne l'avons pas fait. Et voilà le résultat.

#Danny

Oui, il faut aussi être prêt à faire ça. Dans les quinze dernières minutes, je voulais vous parler de l'Ukraine. Les derniers rapports de la BBC indiquent que les frappes russes entre le quatre et le cinq ont fait vingt-et-un morts. Ce sont des rapports ukrainiens. L'Ukraine dit avoir besoin de davantage d'intercepteurs de missiles, ce qui semble être le thème récurrent. Or, lors de ces frappes, la Russie a tiré environ deux douzaines de missiles Iskander et une demi-douzaine de Zircon. Donc, ils ont exhibé ces missiles, et aucun n'a été intercepté. Cela montre exactement où en est l'Ukraine. Mais encore une fois, Scott, les rapports disent toujours que l'Ukraine ramène la guerre en Russie. La BBC — je peux retrouver l'article dans un instant — rapporte en même temps que, vous savez, l'Ukraine réussit à porter la guerre en Russie. Alors oui, donnez-nous votre point sur l'Ukraine, sur la situation actuelle. Eh bien, c'est au même point que depuis un certain temps. Cette offensive ukrainienne, le...

#Scott Ritter

Vous savez, cela vient juste de se terminer le 4 août, il y a deux jours. Cela avait commencé le 25 juin, lorsque le président Zelensky a déclaré qu'il lançait une campagne d'influence de quarante jours fondée sur les drones. Qui cherche-t-il à influencer ? Le peuple russe. L'objectif de cette campagne par drones était de ramener la guerre en Russie, de faire connaître au peuple russe la réalité de ce conflit. Il avait préparé les Russes, vous savez, dès le mois d'avril. En mai, il y a eu d'importantes

attaques de drones. J'étais sur place en juin. Il y avait des drones qui volaient partout. Et, bien sûr, le 25 juin, il annonce sa campagne. Ce qu'il a dit, c'est que l'objectif de ce que l'Ukraine faisait avant le 25 juin était de faire croire aux Russes que Moscou et Saint-Pétersbourg étaient en danger.

Et l'objectif était d'amener la Russie à détourner des systèmes de défense aérienne du reste du pays, afin de défendre ces cibles prioritaires à Moscou et à Saint-Pétersbourg. Zelensky pensait alors y être parvenu. Ses drones pouvaient donc aller frapper au plus profond de la Russie. Ils pouvaient frapper, vous savez, des endroits qui n'avaient jamais été touchés auparavant, et faire souffrir la population russe. Écoutez, les Russes sont compétents, mais ils ne sont pas infailibles. D'abord, les systèmes peuvent tomber en panne. Vous pouvez avoir cent radars, avec des zones de couverture qui se recoupent. Et quel est le taux de défaillance des radars ? Je ne sais pas. Disons seize pour cent.

Donc, à tout moment, ça fait seize radars qui tombent en panne. La durée moyenne de remise en service est de six à vingt-quatre heures, selon le problème du radar. En temps normal, vous ne le sauriez pas. Enfin, si je cartographiais tout ça, si je fais voler mon drone pour recueillir les données de guerre électronique, vous voyez, j'ai les équipements positionnés. Et puis les Russes, bien sûr, se déplacent de temps en temps, juste pour changer un peu les choses. Mais si je le fais en permanence, si j'ai mes satellites en place, je saurai quand ces seize radars tombent en panne. Et comme j'ai du renseignement d'origine électromagnétique, et que les Russes ont peut-être fait l'erreur d'émettre en clair ou d'utiliser un mode de chiffrement que nous pouvons intercepter, nous saurons combien de temps ils vont rester hors service.

Alors, tout à coup, notre renseignement peut repérer les trous dans la couverture radar. Ensuite, on observe aussi les groupes mobiles. Les Russes ont des groupes mobiles en activité, et nous pouvons suivre leurs déplacements presque en temps réel. Donc, ce qui se passe, c'est qu'on reçoit cette image du renseignement, puis on la transmet aux personnes qui conseillent les Ukrainiens, juste à côté des opérateurs de drones. Ils programment alors une trajectoire de vol qui leur permet d'entrer en passant par la brèche. Et ce qu'on fait, c'est saturer cette zone. Vous avez cinq cent cinquante drones qui y affluent, parce que vous cherchez aussi à épuiser ce secteur. Car les Russes ne savent pas à l'avance d'où vous allez venir.

Vous saturez donc cette zone. Vous épuisez ce secteur. En gros, ils vont utiliser leurs missiles Pantsir, puis leurs missiles sol-air. Ils vont les faire tourner, les uns après les autres. Et la dernière salve finira par passer. Ensuite, elle arrivera, et certains missiles seront abattus par les groupes mobiles qui se reconstituent. Mais une poignée de ces missiles passera, et ils frapperont la cible visée. En général, ce sont des raffineries de pétrole. Alors, il y a une explosion, des flammes, et beaucoup de fumée noire. Quand on brûle du pétrole, ça produit énormément de fumée noire.

Et puis les Ukrainiens ont leurs agents qui circulent en voiture en attendant l'attaque. Ils filment, puis ils récupèrent la vidéo. On la voit sur Telegram. Vous savez, « vidéo fournie par le ministère ukrainien de la Défense ». Mais bordel, comment ils ont obtenu cette vidéo ? Demandez au FSB,

parce que je pense que les gens qui filment ne restent pas très longtemps après ça. Ils sont arrêtés et disparaissent. Mais l'idée, c'est de diffuser ces images pour donner l'impression que la douleur arrive en Russie. Ensuite, le dix-huit juillet, je crois, il y a eu une crise politique en Ukraine. Fedorov, le ministre de la Défense, s'est fait virer.

Ils ont fait venir un nouveau type, qui commandait le groupe Alpha, les mêmes gens des services de sécurité ukrainiens qui ont mené l'opération Toile d'araignée : les camions avec les drones qui sont partis frapper les avions. Et il a décidé que ce serait une bonne idée que l'Ukraine frappe maintenant, qu'elle élargisse ses frappes. Il doit faire souffrir les gens. Wildberries. Wildberries, c'est un détaillant en ligne. Ils ont des entrepôts là-bas. De petites entreprises russes envoient leurs marchandises à Wildberries, qui les distribue ensuite, moyennant des frais. C'est comme ça qu'ils gagnent de l'argent. Tout le monde y gagne, parce que ça réduit les frais généraux des entreprises. Ça aide à la distribution. C'est formidable.

C'est un système très efficace. Et ils ont commencé à frapper ces endroits. Ils ne sont pas très bien défendus. Et ils ne sont pas conçus pour encaisser, vous savez, un missile qui traverse le toit. Je suis sûr qu'ils ont un système anti-incendie prévu au cas où un type jetterait une cigarette dans, vous savez, une poubelle, et que ça prenne feu. Le capteur thermique le détecte, le système anti-incendie se déclenche, et vous perdez ce petit secteur, avec des dégâts des eaux. Mais ce n'est pas grave. Sauf que là, quelque chose arrive, boum. Et maintenant, vous avez un incendie. Il fait rage. De grandes flammes, de la fumée noire, des gens qui prennent des photos, des vidéos. Et toute cette idée commence à s'installer : que c'est douloureux pour la Russie.

Mon Dieu, c'est embarrassant. C'est humiliant pour les Russes. Je suis content que Poutine... Il faut compter ses jours. Le médecin allait nous dire à quel point c'est grave. Mon Dieu. Renvoyez tout l'état-major général. Incompétence. Mauvais. Mauvais. Boum. Oh, Jésus-Christ. Et puis ils arrivent avec davantage de drones, et ils entrent dans la mer d'Azov. Et vous avez ce type, Magyar, assis là, vous savez, à publier des vidéos de drones ukrainiens qui frappent des navires dans la mer d'Azov. Chaque nuit, huit navires de plus, douze navires de plus. Enfin, pas autant que ça, mais ils touchent quelque chose. Ensuite, ils vont dans la mer Caspienne et ils commencent à interdire la navigation russe vers la mer Caspienne.

Et ils se vantent : « La mer Noire est à nous. On a chassé les Russes. Maintenant, la mer d'Azov est à nous. Kertch est à nous. La mer est à nous. On est en train de détruire la Russie. C'est fini. Tout est fini. » Et les Russes sont censés se dire : « Oh mon Dieu, on déteste Poutine. On déteste Russie unie. On va voter contre Russie unie le vingt septembre, aux élections à la Douma. » Et Poutine va s'effondrer, et il y aura un Maïdan russe. Et, mon Dieu, ce sera formidable. Oui. Encore et encore et encore et encore et encore, on entend ça. C'est un énorme tas de conneries. Oui, il se passe des choses.

Oui, la Russie est touchée. Vous savez, les Ukrainiens sont aussi connus pour repérer une raffinerie, frapper cette raffinerie, en sachant par exemple qu'elle est exploitée par Rosneft. Ils savent alors qu'

elle va devoir fermer pendant un certain temps. Et ça va provoquer des perturbations, parce que cette raffinerie produit des carburants raffinés destinés principalement à la consommation locale et régionale. Donc, si vous mettez une raffinerie hors service, la consommation régionale va être affectée. Et ensuite, que se passe-t-il ? Les stations-service ne reçoivent plus leurs livraisons. Les gens qui vont à cette station-service se disent : « Il n'y a pas de carburant, et il y a une file d'attente. » Et l'agent ukrainien passe par là et filme la scène.

Et puis c'est publié. Regardez la longue file d'attente à Samara. Le peuple russe déteste Poutine parce qu'ils ont trouvé la seule femme russe ivre qui va chercher la bagarre avec le seul homme russe ivre. Et ils peuvent dire que c'est toute la Russie, parce qu'ils se battent. Bon sang, aujourd'hui, je peux trouver une file d'attente n'importe où aux États-Unis et deux Américains prêts à en découdre. Est-ce que ça veut dire que toute l'Amérique s'effondre ? Non. Mais ça se répercute dans la chambre d'écho des réseaux sociaux, et tout le monde se dit : « Les Russes sont en train de s'effondrer. » Ce qu'ils ne voient pas, c'est que la Russie dispose d'énormes réserves stratégiques d'essence. Et le gouvernement russe se dit : « Ah, Samara est en pénurie. »

Hé, Lukoil. Oui, ces réserves que vous avez au-delà de votre capacité excédentaire. Oui, détournez-les vers Rosneft. Rosneft, faites-les parvenir aux gens qui en ont besoin. Et trois jours plus tard, les files ont disparu. Mais personne n'en parle. Quelqu'un vient de faire le trajet d'Ekaterinbourg à Sotchi, je crois, sur plus de deux mille kilomètres de route. Il a dit que sur tout le trajet, il n'y avait aucune file d'attente pour l'essence, aucune restriction. À un seul endroit, une seule station-service limitait à trente litres d'essence parce que, mon Dieu, la Russie n'est pas parfaite. Ils n'avaient pas assez d'essence pour approvisionner instantanément toutes les stations-service. Ils travaillent encore à redistribuer leurs réserves d'essence.

Vous ne pouvez donc vendre que trente litres, jusqu'à ce que l'approvisionnement en essence arrive. Ensuite, ça disparaît. Voilà la réalité de la Russie. Maintenant, plus on se rapproche de la ligne de front, plus ça devient difficile. La Crimée, situation difficile. Kursk, situation difficile. Mais ce n'est pas la fin du monde, comme Gilbert Doctorow essaie de le faire croire. Ce serait donc que les Russes ont perdu parce que mon ami de quatre-vingts ans a les deux jambes en mauvais état, qu'il est debout sur une colline à Féodosia, et qu'il n'arrive pas à trouver un chauffeur de taxi pour l'emmener à la gare. Très bien, Gil. Continue à boire ton Kool-Aid. Mais c'est de la folie. Les Russes ne paniquent pas. Pourquoi ? Parce que ce que la Russie vient de faire, c'est déclarer une guerre totale contre l'approvisionnement de l'Ukraine.

Donc oui, une poignée de sites Wildberries ont été touchés. Wildberries, vous savez, en protège certains, en déplace d'autres, en installe certains au Kazakhstan pour les mettre hors de portée des frappes. Mais au bout du compte, ils parlent de 1,3 milliard de dollars de dégâts économiques. Or le patron de Wildberries a déclaré que cela se chiffrait en dizaines de millions. C'est important, mais ce n'est pas la fin du monde. Pendant ce temps, la Russie détruit tout. Et à Kyiv, maintenant, tout le monde... Il y a un type — j'ai oublié le nom de l'entreprise — qui est allé voir Zelensky : « Arrêtez, arrêtez. Je viens juste de créer cette entreprise. Elle est tellement formidable, tellement

merveilleuse. Et maintenant, les Russes sont en train de tout faire sauter. Vous n'auriez pas dû bombarder Wildberries. »

Vous bombardez Wildberries, vous perdez tout. Et eux perdent tout. Et la Russie mène désormais une guerre totale contre le réseau civil ukrainien de distribution. C'est fini. Le système postal ukrainien a disparu. Les stations-service ont disparu. Tout a disparu. Et ça va continuer jusqu'à ce que tout soit détruit. C'est maintenant la guerre totale. Les Russes ont fermé la mer Noire. Vous savez, vous vous en êtes pris à l'Azov et à la Caspienne. Devinez quoi ? La mer d'Azov et la mer Caspienne sont toujours contrôlées par les Russes. Mais en mer Noire, l'Ukraine ne fera entrer ni sortir aucun navire de ses ports. Mes chiens sont d'accord. Fermez la mer Noire. Et ça signifie la fin de l'économie ukrainienne.

Soixante pour cent de l'économie ukrainienne transitait par les ports de la mer Noire. C'est terminé. Fini. L'Ukraine est en train de mourir. C'est la réalité. L'Ukraine est en train de mourir. Ils sont morts. Il ne va rien se passer. Rien ne va pousser. Rien ne va être construit. La récolte est dans les champs en ce moment même. Qui la récolte, là, maintenant ? Ils n'ont pas de diesel. Tout le monde dit : « Eh bien, les Russes ont dû arrêter l'exportation de diesel. » Eh bien, ils l'ont fait l'an dernier et l'année d'avant aussi. C'est simplement la réalité de la guerre. Mais ça ne veut pas dire qu'ils sont à court de diesel. Les Russes sont assez intelligents pour se dire : « Nous devons conserver suffisamment de diesel pour nous assurer que nos récoltes puissent être rentrées et que les marchandises puissent être transportées. »

Il pourrait y avoir une pénurie temporaire pour les utilisateurs commerciaux, les utilisateurs commerciaux non essentiels, mais ça n'est jamais arrivé. Le diesel est là. Le prix de l'essence... Il y a un type d'essence, l'AI-95, je crois. C'est le carburant le plus populaire auprès des automobilistes russes. Aujourd'hui, le litre d'AI-95 coûte moins cher qu'à la même époque l'an dernier. Alors, cette fichue crise, on en fait quoi ? Tout ça, c'est un énorme mensonge. L'Ukraine s'effondre. Il n'y a pas de défense aérienne, et il n'y en aura pas. Ils n'ont pas de défense aérienne, et ils ne peuvent pas en construire une. Ils ont ce système qu'ils appellent Freya, la déesse nordique de je ne sais quoi : l'amour, l'attirance, la beauté.

C'est pour ça qu'ils peignent leurs missiles de R&D en rose, j'imagine. Mais ils se disent : Freya va tout résoudre. Vous étiez à Paris il y a peu. Vous avez parlé avec douze entreprises européennes de défense. Et avec certaines d'entre elles, vous poursuivez encore les discussions sur une R&D commune. Or, si vous en êtes encore à discuter de R&D commune, ça veut dire que vous n'avez même pas décidé à quoi ressemblera le missile de départ. Et une éventuelle production ne viendra pas avant des années. Il n'y aura pas de missile Freya. Il n'y aura pas de missiles. Sans défense aérienne, l'Ukraine meurt. Et c'est là où nous en sommes aujourd'hui. Nous assistons à l'agonie de l'Ukraine.

#Danny

Oui, c'est bien dit, Scott. Et il semble aussi qu'on soit en train de voir cela, alors que les États-Unis affirment ici — enfin, c'est Politico qui le rapporte, mais l'information vient d'un membre du Congrès américain — que le partage de renseignements américains avec l'Ukraine reprend désormais sous Trump. Des observateurs de l'Ukraine disent que cela contribue à de nouveaux succès pour Kyiv sur la ligne de front. Donc, encore une fois, c'est le récit qui est avancé, Scott.

#Scott Ritter

Je ne sais même pas ce que les services de renseignement américains sont censés faire ici, mais vous... Expliquons cela, pour que les gens comprennent bien. Le renseignement que nous fournissons à l'Ukraine, ce n'est pas le nec plus ultra. Une grande partie repose sur de l'imagerie, parce qu'il faut savoir où l'on se trouve au moment de lancer une arme. Il faut savoir où va l'arme, donc il y a aussi du GPS dans tout ça. Ils utilisent donc... Ils ont signé un contrat avec un fournisseur commercial. Son nom commence par un M, Maxar, quelque chose comme ça. Maxar est donc un prestataire du Département de la Défense, qui fournit ces images. Elles sont ensuite utilisées pour élaborer des dossiers de ciblage.

Nous ne les appelons pas des paquets de ciblage. Nous les appelons des points d'intérêt, parce que nous n'avons pas le droit d'employer le mot « ciblage » lorsque nous traitons avec l'Ukraine, avec les Ukrainiens. Donc oui, des renseignements sont fournis. La dernière fois que nous avons coupé le partage de renseignements, les images et tout le reste, les Ukrainiens ont mis en place leur propre mécanisme pour recueillir les informations nécessaires afin de cibler cela. Et comme vous le voyez, les Ukrainiens frappent des cibles au cœur du territoire russe. Ils n'ont pas besoin de ça. Donc ce n'est qu'un geste.

Il faut que les gens comprennent que rétablir le soutien du renseignement américain ne résout aucun des problèmes auxquels l'Ukraine est confrontée, parce que l'Ukraine s'était largement adaptée à fonctionner sans renseignement américain. Le renseignement américain, ce n'est pas le haut de gamme. Ce n'est pas ce dont nous disposons quand nous partons en guerre, même si, au vu de notre performance en Iran, peut-être que le haut de gamme n'est pas suffisant non plus. Mais faites attention aux titres, parce que ce sont des titres conçus pour donner une impression. Quand on regarde les détails, rétablir le soutien du renseignement américain à l'Ukraine ne change strictement rien. Rien. Ça n'aide l'Ukraine à rien faire, si ce n'est mourir plus efficacement.

#Danny

Eh bien, Scott, ça a été une excellente émission. Je veux que tout le monde sache que, dans la description de la vidéo ci-dessous, vous pouvez trouver votre site, scottritter.com, et soutenir votre travail. Merci à tous ceux qui ont envoyé un Super Chat ici. J'ai l'impression qu'il suffirait qu'un seul type dise : « Hé, les gars, en gros, ce que vous faites revient à tuer le pape. » En référence à l'Iran, « chef des meurtriers ». Merci beaucoup. C'est une photo amusante aussi. Donc merci beaucoup pour ces Super Chats, Andrew Daniels et Farzana Deem. Merci à tous ceux qui ont modéré l'émission

d'aujourd'hui. J'apprécie toujours tout votre travail pour faire du chat un endroit agréable. Demain, je serai de retour avec... on sera demain vendredi ?... Pepe Escobar, à midi, heure de l'Est, le 7 août. Scott, un dernier mot pour le public avant qu'on mette fin au direct ?

#Scott Ritter

Je voudrais simplement préciser que j'ai publié quelques posts sur mon Substack. J'ai mis en ligne une interview du maire de Gorlovka. Vous devriez la regarder. Elle apporte un éclairage précieux. Et je publie aussi des choses sur mon voyage de juin, en poursuivant le Sentier des larmes, une série d'articles. Et bientôt, nous publierons, espérons-le, deux bandes-annonces. L'une pour un film sur les drones que je réalise pour The Grayzone. L'autre pour un film sur la Tchétchénie, qui s'intitule Le Miracle tchéchène. En gros, vous savez, comment la Russie et la Tchétchénie ont cessé de se battre et sont parvenues à la paix. J'explique cela plus en détail. C'est un bon modèle à utiliser.

Mais si j'en parle, c'est parce que, vous savez, comme Danny, je suis journaliste indépendant. Et je ne peux voyager que lorsque vous décidez de me permettre de le faire. Autrement dit, si vous financez ces déplacements, si vous faites des dons. Les dons que vous avez faits par le passé m'ont permis d'y aller en juin, d'aller en Russie en juin, et de réaliser ces interviews et ces visites. J'ai écrit un article sur la guerre des drones. Vous ne le verrez nulle part ailleurs que sur mon Substack. Mon Substack est accessible gratuitement. Si vous voulez prendre un abonnement payant, très bien, merci. Ça paie mon salaire. Ça me permet d'avoir un toit au-dessus de la tête. Mais les voyages que je fais ne sont possibles que grâce aux dons.

Et justement, je viens de publier un article sur mon Substack, au sujet de la sécurité dans les pays baltes et dans l'Arctique. Ce sont les prochaines étapes. On est ici à parler de l'Ukraine, mais quand la guerre en Ukraine prendra fin, il y aura une crise dans les pays baltes, et il y aura une crise dans l'Arctique. Et ce sont des crises qui pourraient mener à la guerre. Et comme on l'a vu, des planificateurs de guerre nucléaire parlent d'un recours rapide aux armes nucléaires tactiques. Nous ne voulons pas d'une guerre dans les pays baltes ou dans l'Arctique. Il est donc impératif que nous, les citoyens, nous nous mobilisions pour demander des comptes à nos élus sur ce qu'ils font en notre nom. Et aujourd'hui, nous devrions dire aux gens qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une crise sécuritaire dans les pays baltes.

Il n'y a pas de nécessité dans l'Arctique, mais il faut disposer des connaissances et des informations nécessaires. On m'a donné une occasion unique de me rendre en Russie cet automne, où je pourrai bénéficier d'un accès unique, sans précédent, à des personnes et à des lieux. Cela me permettra d'approfondir la question de la sécurité en ce qui concerne les pays baltes et l'Arctique. Si les gens pensent que c'est utile et veulent soutenir ce voyage, rendez-vous sur le site skywriter.com. Allez sur la page Substack et, dans la rubrique des dons, faites un don. Ce voyage ne peut pas avoir lieu, n'aura pas lieu, à moins que je puisse le financer. Et je ne peux le financer que si vous le financez. Alors, je vous remercie d'avance pour ce que vous avez fait par le passé, et j'espère que les gens continueront à soutenir ce travail.

Et ce n'est pas seulement mon travail. C'est aussi le travail de Danny, et de toutes les autres personnes qui font du journalisme indépendant. Vous savez, Andy fait le même travail que moi. Je pense que c'est très important. Nous sommes le contrepoids de ce qu'ils appellent les médias traditionnels. Moi, je ne les appelle plus les médias traditionnels. Je les appelle les médias d'entreprise. Et je ne nous appelle pas les médias alternatifs. Nous sommes les médias traditionnels. Nous sommes les médias traditionnels parce que nous avons, en réalité, une audience plus large. Nous avons plus d'impact que les médias d'entreprise. Mais cela n'est possible, encore une fois, que parce que notre entreprise, c'est vous, les gens. C'est vous qui rendez tout cela possible. Et je veux vous remercier encore une fois de me permettre de faire ce travail.

#Danny

Bon, tout le monde, merci, Scott. En cliquant sur le bouton « J'aime » avant de partir, vous permettez à davantage de personnes de voir cette émission. Et bien sûr, allez sur [ScottRitter.com](https://scottritter.com), où vous trouverez toutes ses publications Substack, tous ses travaux et, bien entendu, les moyens de le soutenir. Sans plus attendre, tout le monde, vous trouverez aussi dans la description de la vidéo comment soutenir cette chaîne : Patreon, Substack, et bien plus encore. Je vous retrouve demain, le 7 août, à midi, heure de la côte Est des États-Unis, avec Pepe Escobar. D'ici là, prenez soin de vous et à la prochaine.